

Le théâtre et les acteurs

GS – Je travaille à mon roman de cabotins¹⁴, comme un forçat¹⁵. Je tâche que ce soit amusant et explique l'art. C'est une forme nouvelle pour moi et qui m'amuse. Tu devrais bien me trouver un titre qui résumerait l'idée : « Le roman comique moderne ».

GF – Puisque votre roman roule sur les cabots, pourquoi ne pas l'appeler « Les gens de théâtre » ? Vous connaissez la matière à fond. Je ne redoute qu'une chose pour le livre, c'est votre indulgence. Car enfin ces gredins-là n'aiment pas l'art !

GS – Les artistes sont des enfants gâtés, et les meilleurs sont de grands égoïstes.

GS – Et *Le Candidat* ?

GF – Pour être un four¹⁶, c'en est un ! Ceux qui veulent me flatter prétendent que la pièce remontera devant le vrai public mais je n'en crois rien ! Je connais mieux que personne ses défauts. J'ai dupé le public avec le titre, *Le Candidat*. Les conservateurs ont été fâchés de ce que je n'attaquais pas les républicains. De même les communards auraient souhaité des injures aux légitimistes. Quand on a prononcé mon nom à la fin, il y a eu des applaudissements pour l'homme mais pas pour l'œuvre. Voilà la vérité.

GS – J'ai passé environ vingt-cinq fois par l'épreuve¹⁷. On ne voit jamais sa pièce, on ne l'entend pas, on ne la connaît plus, elle vous devient indifférente. De là vient la philosophie avec laquelle les auteurs qui par hasard sont artistes acceptent le verdict quel qu'il soit.

GF – Mon stoïcisme, ou mon orgueil, m'étonne moi-même ! Et quand j'en cherche la cause, je me demande si vous, chère maître, vous n'en êtes pas une des causes. Je me rappelle la première du *Marquis de Villemer* qui fut un triomphe, et la première des *Don Juan de village* qui fut une défaite. Vous ne savez pas combien je vous ai admirée, ces deux fois-là ! La hauteur de votre caractère m'édifia ! Et je formulai en moi-même cette prière : « Oh ! Que je voudrais être comme Elle, en pareille occasion ». Qui sait ? Votre exemple m'a peut-être soutenu ? Pardon de la comparaison !

Enfin, je m'en bats l'œil profondément¹⁸. Voilà le vrai.

Mais j'avoue que je regrette les mille francs que j'aurais pu gagner. Mon petit pot au lait est brisé¹⁹. Je voulais renouveler le mobilier de Croisset, bernique²⁰ !

GS – Le théâtre est difficile, bien plus difficile, cent fois plus difficile que la littérature à lire. Sur vingt essais, à moins d'être Molière et d'avoir un milieu bien net à peindre, on en rate dix-huit. Ça ne fait rien. On est philosophe, tu en as fait l'épreuve, on s'habitue vite à ce combat à bout portant, et on continue jusqu'à ce qu'on ait touché l'adversaire, le public, la bête. Si c'était aisé, si on réussissait à tout coup, il n'y aurait pas de mérite à accepter cette lutte diabolique d'un seul contre tous.

¹⁴ Cabot, cabotin sont des termes qui signifient acteur. Souvent il signifie un acteur qui a une haute opinion de lui-même. George Sand l'utilise ici pour faire référence aux acteurs mais sans connotation négative. Le roman auquel elle fait référence ici est celui qu'elle intitulerait *Pierre qui Roule*.

¹⁵ « Travailler comme un forçat » veut dire travailler dur.

¹⁶ Un four au théâtre veut dire un échec.

¹⁷ George Sand a écrit une trentaine de pièces de théâtre dont vingt furent représentées à Paris.

¹⁸ Je m'en fiche ou ça m'est égal.

¹⁹ Ses espérances sont brisées. Il fait référence à la fable de La Fontaine, « La laitière et le pot au lait ».

²⁰ Bernique veut dire : cela ne sera pas possible.